

## CONFERENCE DOUAL'ART

### « LA FIN DE KAMERUNSTADT (1910-1914) » (Les personnages importants de la naissance du Cameroun)

-----

#### Contentieux foncier, choc des cultures et collision politique à Kamerunstadt Pr. Nsamè Mbongo

#### Introduction : Trois thèses majeures contre le *syndrome idéologique colonial*

Nous avançons ici trois thèses essentielles sur le conflit kameruno-allemand dont Douala est le siège entre 1910-1914. La première estime que ce différend n'oppose pas la civilisation à la barbarie, mais révèle plutôt un contraste de valeurs entre deux cultures dignes, *chacune*, de ce nom. La seconde souligne, à la différence de ceux qui leur donnent tort dans cette affaire, que la sollicitation du protectorat par les autorités douala ne s'assimile pas au renoncement effectif à tous leurs droits, mais plutôt à l'instauration d'une *double autorité combinée et hiérarchisée* leur réservant des prérogatives foncières, culturelles, économiques, diplomatiques et politiques inaliénables. Et, la troisième se démarque de ceux qui dénie toute portée nationale à la résistance douala, en montrant que celle-ci constitue un moment clé du processus de naissance de la nation camerounaise.

S'agissant de l'explication des interprétations antipatriotiques récusées, il y a lieu d'en imputer principalement la responsabilité au *syndrome idéologique colonial*, un phénomène d'aliénation produit par la domination impérialiste.

#### 1. Aperçu des événements, stratégies et arguments de la lutte territoriale kameruno-germanique

- **Evénements** : Le conflit démarre en 1910, lorsque l'administrateur de Douala : von Röhm, et le gouverneur Otto Gleim adressent à l'Office Colonial Allemand un Mémoire sur l'urbanisation de la ville de Douala et l'expropriation de ses ressortissants, accompagné des avis négatifs de ces derniers à propos de leur refoulement loin du fleuve. En 1911 le budget de l'opération parvient aussi à Berlin, conforté par des arguments de modernisation économique et sanitaire.

La première réaction kamerunaise dans ce contentieux foncier a lieu le 09 novembre 1911. Il s'agit d'un télégramme des autorités douala au Reichstag, demandant l'annulation du projet de dépossession et de transfert. Le 30 du même mois un second télégramme est émis sous la signature de Douala Manga Bell, intronisé en 1910 et désormais élevé à la dignité de mandataire du *Ngondo* pour représenter les Douala dans cette affaire. Ces courriers sont suivis, le 08 mars 1912, d'une plainte collective des Chefs au parlement allemand, véritable chef-d'œuvre de plaidoyer patriotique moderne.

Le 19 juillet 1912, le nouveau gouverneur Ebermaier publie les principes devant régir le « relogement des indigènes ». En réponse, à la fin du mois de novembre, une nouvelle pétition est envoyée au Reichstag, au terme d'une

réunion infructueuse que les Chefs douala tiennent avec von Röhm. Ce dernier n'hésitera pas à leur remettre les plans d'expropriation et de réinstallation en décembre 1912. Durant l'année 1913 de nombreuses autres correspondances de protestation relatives au projet de spoliation foncière sont expédiées. En vain ! La procédure d'expropriation est rendue exécutoire.

Le désaccord et la tension s'aggravent au point qu'en août 1913, Douala Manga Bell est démis de ses fonctions de Chef supérieur avec confiscation des indemnités lui revenant pour cette charge, parce qu'il rejeta l'injonction de von Röhm lui demandant d'opter pour le respect de la hiérarchie allemande au détriment de la fidélité à sa cause. En même temps le pouvoir colonial se met à incarcérer les notables et personnalités solidaires du mandataire du *Ngondo* dans son refus de cautionner ce qu'il considérait comme une imposture. La logique d'intimidation conduit aussi les forces coloniales à se livrer à des manœuvres de débarquement et d'assaut de près de 1000 marins du croiseur *Bremen* pour effrayer les populations par l'étalage agressif de la puissance militaire impériale et parvenir ainsi à vaincre leur résistance pacifique.

La visite d'inspection et d'information à Kamerunstadt du Secrétaire d'Etat aux colonies Wilhelm Solf en septembre 1913, n'apporte aucun changement. Pire, elle conduit à la mise en application du « déguerpissement » en décembre 1913 et janvier 1914. Au plateau Joss, où les habitations traditionnelles sont rasées et leurs occupants chassés, plus de 900 ha de terrain sont expropriés.

• **Stratégies** : Dans ce contexte de forte radicalisation, les Douala passent de la *stratégie de la dénonciation épistolaire* à la *stratégie de la mobilisation populaire* visant l'opinion publique allemande et les masses kamerunaises de l'intérieur du triangle colonial. L'Affaire est confiée à des hommes de médias et de loi allemands résidant en Allemagne même, pour qu'ils popularisent la cause des victimes sur place et la défendent directement dans les institutions centrales de l'Empire. C'est ainsi que le journaliste démocrate berlinois Helmut von Gerlach et le Docteur Halpert, avocat socialiste berlinois s'engagent dans la bataille aux côtés des Douala.

Ils sont assistés de Ngosso Din, le secrétaire politique de Douala Manga, qui s'est rendu secrètement en Allemagne, pour contourner le refus de visa opposé au roi. Il arrive à Hambourg 09 janvier 1914. Ils ont aussi l'appui de l'ex-Gouverneur-adjoint du Kamerun, Hansen, adversaire déclaré de l'expropriation. Les quatre combattants réussissent à faire admettre l'Affaire en examen à l'Assemblée impériale suite à la sensibilisation de nombreux députés et au dépôt d'une nouvelle pétition le 18 mars 1914. Deux courants vont s'opposer vivement dans les débats, celui des progressistes qui soutient le peuple de Kamerunstadt (les libéraux de gauche, sociaux-démocrates et socialistes) et celui des coloniaux endurcis (les conservateurs, catholiques et nationaux-libéraux).

Le vote de la Commission budgétaire du Parlement, à laquelle le dossier fut confié par le Reichstag se montre favorable à la suspension des expropriations, en attendant que soit réfuté le mémorandum des activistes défendant la cause des

Douala. « *C'était la première fois, dans l'histoire coloniale allemande que le vote parlementaire entravait les rouages de la politique gouvernementale contre les Africains* », commenta Dr Helmuth Stoecker.

Le pouvoir colonial local prend ombrage du grand écho de cet évènement au Kamerun et passe de la *stratégie de l'intransigeance despotique impérial* à la *stratégie de l'assassinat politique*. Suite à la dénonciation du Sultan Njoya, il envoie un télégramme au Reichstag faisant de Douala Manga un rebelle au Reich visant à livrer le Kamerun à une autre puissance européenne. Lui, Ngosso Din et d'autres patriotes sont accusés de « haute trahison », condamnés à mort et assassinés légalement le 08 août 1914. Quelques semaines après les secousses de la première guerre mondiale atteignent Douala et balaient le pouvoir allemand. Mais il ne manque pas de commettre des massacres à Douala lors de sa fuite.

- **Arguments** : La partie allemande avance des raisons techniques et des arguments politiques tout au long du conflit. D'un côté, la construction du chemin de fer Douala-Yaoundé et du port de Douala nécessite le déplacement des Douala vers l'arrière-ville. Le mélange de l'habitat des Blancs et des Noirs est source de complications diverses en raison de la différence des modes de vies. Enfin, si les quartiers des uns et des autres ne sont pas nettement séparés, l'insalubrité et le manque d'hygiène du milieu autochtone va polluer l'espace européen et l'infester de paludisme et d'autres maladies. De l'autre côté, les Douala n'ont pas à revendiquer la propriété foncière de Kamerunstadt, ayant abdicqué leur souveraineté sur le pays en 1884 au profit de l'Allemagne.

Les autorités douala interviennent au plan coutumier, estimant que leurs traditions interdisent l'aliénation de terres, qui restent propriété de la collectivité, depuis les ancêtres jusqu'aux générations à venir. Au niveau économique, ils ajoutent que l'éloignement du fleuve pénalisera leurs activités halieutiques, agricoles et commerciales. Ils refusent aussi le racisme et l'apartheid qu'implique la séparation des habitats. Enfin ils soulignent que les cinq réserves du Traité limitent le transfert de souveraineté à l'Allemagne.

Tels sont les principaux acteurs et péripéties du conflit Kameruno-germanique. La question est : de quoi s'agit-il vraiment ? D'un différend foncier ou d'une rivalité politique ? Au vu des institutions concernées : le *Ngondo*, dépositaire de l'autorité publique chez les Douala, le Roi des Bamoun (Sultan Njoya) et le Reichstag, détenteur du pouvoir d'Etat chez les Allemands ; au vu des moyens utilisés pour agir : la force de répression d'Etat contre la résistance populaire ; et au vu de l'objet du litige : la capacité de décision souveraine sur le territoire, il apparaît que ce qui est en cause est une question politique, celle de la légitimité du pouvoir conférée par le *Traité de protectorat de 1884*.

## **2. La dérive du complexe colonial dans l'interprétation du conflit colonial kameruno-germanique**

- **Le syndrome idéologique colonial** : Celui-ci semble être à l'œuvre dans la lecture de ce conflit par certaines interprétations idéologiquement douteuses, y compris dans les milieux scientifiques. Entendons par *syndrome idéologique*

*colonial* (SIC) la prédisposition mentale, tantôt inconsciente, tantôt consciente, qui consiste pour des ex-colonisés et autres néo-colonisés, à adhérer aux valeurs et conceptions dominantes du monde impérialiste, sans recul idéologique suffisant et salubre pour leur propre civilisation dominée, notamment dans les questions fondamentales de tous ordres qui engagent le devenir historique de leur propre peuple. Le SIC se situe généralement à la source des logiques « tribalistes » et « racistes » alimentant les débats, même sur le plan scientifique.

Il s'agit d'une aliénation civilisationnelle globale. Non seulement elle rend étranger à soi-même, mais elle met aussi le soi au service de l'autre, comme s'il en était le jouet ou l'esclave. Evidemment, il existe toute une échelle du syndrome idéologique colonial allant des degrés les moins graves aux seuils les plus inquiétants, en passant par des états intermédiaires. On a affaire à une obstination spontanée à ressembler à l'autre en dévaluant et en fuyant sa propre spécificité. La dépigmentation esthétique ou l'extraversion spirituelle par esprit d'ouverture, de facilité, de liberté ou par défaut d'esprit en sont des cas courants.

Le SIC est à double sens. Il peut aussi se manifester sous forme de surestimation quasi pathologique de soi face à l'autre et de rejet caractérisé de cet autre, en raison des forfaits qu'on met à son passif dans la relation colonisateur-colonisé. Il prédomine ici un refus de reconnaître la valeur que revêtent certains bienfaits de la modernisation de provenance occidentale, même s'ils ne furent pas un apport généreux, mais intéressé survenu à travers des crimes contre l'humanité. Ceci correspond à une sorte de faux complexe de supériorité amenant à se fermer à l'autre en se renfermant sur soi. Il s'agit là de la forme inversée du SIC chez l'ex-colonisé. Elle peut s'avérer aussi nocive que la forme courante non inversée. Son rôle est réel dans la formation du « racisme antiraciste » dont parle Sartre dans « Orphée noir » (Préface à l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* de Senghor), et dans ce la fameuse « radicalisation djihadiste » des jeunes Black et Beur en Europe.

Mais le SIC s'exprime aussi chez le colonisateur ou l'ex-colonisateur. Ici, c'est la prédisposition, incontrôlée ou revendiquée chez le dominant, à prendre ses distances de manière hautaine avec les valeurs et conceptions du monde sous-développé ou ex-colonisé en les rabaissant et en les méprisant, à cause du retard historique ou de la différence culturelle existant entre le monde non occidental et le monde occidental ex-colonisateur ou colonisateur. L'impérialiste est ici amené à se prendre pour dispensateur exclusif des normes de vérité, de justice, de beauté, du bien. Ignorant ses propres limites et les qualités de l'autre, il est installé dans une sorte de complexe de supériorité qui finit par l'ériger en arbitre et donneur de leçons universels. L'acharnement pathologique sarkozyen contre Kadhafi et Gbagbo en est une illustration.

Si sous sa forme courante le SIC du colonisateur pousse celui-ci à se croire parfait et à considérer qu'il appartient aux autres de s'assimiler à lui, sous sa forme inversée, le syndrome idéologique colonial du colonisateur ou du néo-colonisateur devient un faux complexe d'infériorité. Il le conduit à se retourner contre sa culture occidentale d'origine pour célébrer outrancièrement celle de

l'autre. Il en résulte la revendication d'une position subalterne pour cette culture d'origine face à celle du monde non occidental. L'Européen devenu africain en se dénaturant du fait d'un anti-occidentalisme acharné en est l'illustration.

Produit du rapport de forces international déséquilibré, du développement inégal, de l'intoxication idéologique et d'une longue histoire d'humiliation des peuples par l'impérialisme, le *syndrome idéologique colonial* (SIC) est un phénomène social qui contribue à expliquer l'incapacité de bien des intellectuels à défendre les intérêts de leurs propres peuples avec lucidité et équité face à ceux des Etats et classes dominants dans le monde et dans leur pays même. Il ne peut reculer qu'avec le recul des forces d'oppression et de manipulation.

#### • **Le vrai choc des cultures inhérent au conflit de Kamerunstadt**

La rivalité politique qu'exprime le conflit de Kamerunstadt n'appartient pas au rapport civilisé-barbare ni, encore moins, à la relation maître-esclave. Le contenu des débats qui l'animent montre bien que ce sont deux intelligences de niveau comparable qui s'affrontent, bien que les deux peuples en présence soient globalement à des niveaux de développement historique différents. Le fait est qu'à l'époque, les Douala sont dirigés par des rois ou chefs dont certains ont vécu en Occident et fréquenté les universités européennes.

En l'occurrence, King Bell : Manga Ndoumbè (1851-1908), père de Rudolf Douala Manga Bell fait l'école anglaise à Douala et poursuit des études supérieures de droit à Bristol, en Grande-Bretagne. Proche collaborateur de son père, il prend part à la réflexion initiale sur le texte du Traité de 1884. Quant à son fils, le Héros-martyr Douala Manga lui-même (1873-1914), il est inscrit à l'école allemande locale jusqu'en 1885, date de son départ pour l'Allemagne. Il y passe onze années, étudie les sciences juridiques à Bonn et, de retour au pays en 1896, exerce comme juge stagiaire dans l'administration coloniale durant trois années avant de quitter la fonction publique pour assister son père dans les activités de direction coutumière de son peuple.

Ngosso Din, homme de souche modeste mais versé lui aussi dans l'éducation moderne, fréquente les écoles allemandes coloniales : le *Mittel Schule* à Douala et le *Lehrer Seminar* à Buea. On conviendra aisément que de tels leaders maîtrisant les connaissances de leur pays et du pays colonisateur ne mènent pas leur peuple à la manière de sauvages englués dans un obscurantisme barbare. Ce sont des dirigeants éclairés à l'esprit moderne évolué.

Il existe néanmoins un décalage culturel entre les deux leadership en conflit. D'un côté, la culture impériale allemande, développant lourdement l'instinct de domination, connue en philosophie politique sous le terme de « *volonté de puissance* », cultive le besoin d'asservissement du faible par le puissant. En d'autres termes, l'exploitation des populations en position de faiblesse s'avère légitime et nécessaire à l'avancement des peuples en position de force. Et comme l'aristocratie et la bourgeoisie naissante ont institué la supériorité de la race blanche sur la race noire, il va de soi que l'administration germanique étale son *complexe idéologique colonial* au Kamerun aux fins d'assurer cette

suprématie par tous les moyens. Elle croit avoir des sous-hommes en face d'elle. Fruits de leur époque, des penseurs influents comme Hegel (début du XIXe) et Nietzsche (fin du XIXe) ont légitimé et inculqué cette mentalité d'hégémonie.

En face se trouve un leadership local porté à l'appréciation de la culture occidentale, dont il admire les prouesses en matière scientifique, technique, intellectuelle, administrative, etc. Raison pour laquelle il a insisté pour avoir un partenariat équilibré avec lui, afin que cette coopération l'aide à faire évoluer son propre peuple. Ici la culture politique traditionnelle s'élabore autour d'un concept essentiel, celui de force du pays (*Nginya ekombo*), fondé sur la protection métaphysique que procure la fidélité aux ancêtres, sur le sens de la justice à l'endroit du peuple dont on a alors le soutien et sur la puissance que donnent la quantité et la qualité des alliances entretenues avec loyauté.

Par ailleurs, la terre demeure un bien commun inaliénable dans la culture communautaire douala, alors que pour le capitalisme allemand elle est un bien privatisable à souhait et aliénable. Il y a là un *contraste culturel fondamental* qui a participé à l'antagonisme politique dans le conflit foncier de kamerunstadt. On est dans l'opposition sociale des valeurs, pas dans le clivage civilisé-barbare.

#### • La pertinence des « réserves » du Traité de protectorat

S'agissant de l'interprétation qui cerne mal le problème politique posé dans le conflit, le réduisant au bradage de leur souveraineté et de leur territoire par les Chefs douala, et rejetant leurs revendications comme infondées, elle est aussi à invalider. Un seul argument importe ici : la limitation de la souveraineté allemande par les « réserves » du Traité. En effet, ces réserves disent ceci :

1. *« Le territoire ne peut être cédé à une tierce personne ;*
2. *Tous les traités d'amitié et de commerce qui ont été conclus avec d'autres gouvernements étrangers doivent rester pleinement valables ;*
3. *Les terrains cultivés par nous, et les emplacements sur lesquels se trouvent des villages, doivent rester la propriété des possesseurs actuels et de leurs descendants ;*
4. *Les péages doivent être payés annuellement, comme par le passé, aux rois et aux chefs ;*
5. *Pendant les premiers temps de l'établissement d'une administration ici, nos coutumes locales et nos usages doivent être respectés ».*

Ainsi, « nous abandonnons totalement nos droits concernant la souveraineté, la législation et l'administration de notre territoire », ne signifie pas nous renonçons à tous nos droits. Le contrat leur réserve des prérogatives inaliénables de divers ordres. Appartenant à une société communautaire complexe où s'interpénètrent et s'échelonne les instances de pouvoir : des familles aux confédérations tribales, en passant par les clans, les lignages et les tribus, les dirigeants douala posent une *double souveraineté entrecroisée et hiérarchisée*.

La souveraineté vaut comme *ensemble de droits* attribuant une autorité forte, et non comme *monopole absolu du pouvoir*. Le sommet a ses droits : *éminents*, et la communauté, les siens : *effectifs*, selon la logique du *communalisme*

*africain classificatoire*. Dans cette logique sociale, typique de la plupart des royaumes et empires précapitalistes non occidentaux, le roi a la *propriété éminente* du sol et les communautés en détiennent la *possession collective effective*, qui leur attribue des droits que le roi ne viole pas. Pour leur part, les familles ont des droits de *jouissance particulière directe* incontestés. Plus encore, aucune instance, y compris le monarque en tant que pouvoir supérieur, n'a aucun droit d'aliénation foncière. Il administre le territoire pour le bien de tous et non pour ses avantages propres. Tel est le fondement socioéconomique de la politique du *double pouvoir combiné et échelonné*. Bref, c'est ce que les « réserves », acceptées par le partenaire allemand, mettent en évidence.

C'est donc à juste titre que des historiens et anthropologues équitables critiquent l'approche qui culpabilise les locaux dans ce conflit. Une approche que, par exemple, Philippe Laburthe-Tolra découvre avec déception dans *l'Histoire du Cameroun* d'Engelbert Mveng. Cette approche relevant du SIC se rencontre aussi chez Jean-René Brutsch dans son article intitulé : « Autour du Procès de Rudolf Douala Manga ». Selon lui, « *du point de vue du droit européen, aussi bien allemand que français, un tel abandon de droits souverains ne saurait exclure le principe de l'expropriation légale pour cause d'utilité publique* ». Lecture unilatérale ne tenant pas compte du droit coutumier ! Dans son excellent article : « Résistance africaine à l'impérialisme européen : Le cas des Douala du Cameroun », Emmanuel Ghomsi remet ici les pendules à l'heure.

#### • **Le patriotisme ouvert des chefs de Kamerunstadt :**

Enfin venons-en à la controverse sur l'envergure politique du conflit de Kamerunstadt. Est-il purement local ou concerne-t-il le Kamerun entier en tant que colonie et en tant que peuple colonial en quête d'émancipation politique ? Kengne Pokam fait partie de ceux qui dénigrent les Douala du fait du SIC dont il est victime. Il se déclare contre la thèse de « l'existence d'un "royaume" du Cameroun né du traité de 1884 » et dénie au *Ngondo* le droit de faire dans l'arène internationale des revendications d'émancipation pour tout le pays alors qu'il n'est pas « une structure d'envergure nationale » mais seulement locale.

Il est vrai, que le *Ngondo* ne peut revendiquer une compétence directe que dans le *Croissant Côtier Camerounais* allant de Campo à Bakassi au niveau de la mer et passant dans l'hinterland par un arc de cercle approximatif touchant Kribi, Edéa, Makénéne, Kékem, Mamfé, Mundemba, Idabato kombo'a Bedimo. Il s'agit de la zone de peuplement Sawa dite Grand Sawa. Mais il est aussi vrai que cette région a eu accès la première aux idées modernes venues d'Occident, et avait ainsi une compréhension plus avancée des questions politiques liées à la colonisation. Ce qui a amené le *Ngondo* à jouer un rôle d'avant-garde bénéfique à tout le pays. Qu'y a-t-il de mal à se battre pour soi et pour ses frères et ses voisins contre un conquérant qui cherche à vous asservir tous ?

Il faut dire par ailleurs que la lutte des Chefs Douala n'est pas limitée au *Croissant Côtier Camerounais*. Ils travaillent de concert avec le Sud-Kamerun, dans le cadre d'une collaboration étroite entre Rudolf Douala Manga et Martin

Paul Samba en 1912-1914, comme le révèle la fille de ce dernier, Madeleine Mbono Samba Azan dans un ouvrage édifiant. Dans le pays bamileké, l'on soutient aussi la cause des Douala, selon Bernhard Wienhold, qui note une effervescence anti-germanique à propos de cette affaire à Dschang. En pays Bamoun, Njoya lui-même n'a-t-il pas été contacté pour s'engager dans la lutte patriotique nationale ? Au Nord, et notamment à Ngaoundéré où a été déporté le Prince Ludwig Mpondo Akwa en 1912, celui-ci est assassiné par le pouvoir allemand en raison du courant d'opinion grandissant qu'il contribua à créer dans la région septentrionale du pays contre la spoliation foncière coloniale. Bref, le conflit kameruno-germanique lié au Traité de 1884 n'est pas une affaire locale.

*La stratégie de la mobilisation populaire est pensée par le Ngondo comme une extension de la lutte de libération à toute la colonie. Les émissaires envoyés dans l'hinterland poursuivent ce but. C'est donc à juste titre que l'historien Joseph Gomsu peut dire : « Ce qui fait de Duala Manga un « rebelle », un « agitateur », pour l'administration coloniale, et un combattant d'avant-garde de la lutte de libération nationale, pour nous, c'est qu'il chercha à élargir le front-uni que constituait le peuple douala face aux colonisateurs. Ses contacts avec les Chefs de l'intérieur révèle une prise de conscience de la nécessité de combattre l'impérialisme colonial en bloc cohérent ».*

Ainsi, la densité politique du drame qui se joue à Kamerunstadt réside dans la mise au monde, en trois décennies (1884-1914), de la nation camerounaise moderne, à travers les douleurs de l'accouchement que sont les combats livrés et les souffrances endurées par toutes les populations de la colonie, dressées contre l'impérialisme allemand et animées du même esprit patriotique de libération. La plupart d'entre elles ont des affinités linguistiques et culturelles, et fraternisent depuis longtemps à travers des relations matrimoniales et commerciales. Elles ont conscience de leur communauté de destin dans les frontières de la colonie. La résistance de Kamerunstadt déclenche cette émergence de la nation et en est manifestement l'avant-garde au niveau local et international.

### **Conclusion : Le contentieux foncier de kamerunstadt : un combat d'émancipation politique nationale**

Le conflit de Kamerunstadt est une lutte asymétrique entre des pouvoirs représentant deux peuples authentiques. Les logiques d'exploitation impérialiste ou coloniale et de la sociabilité communautaire ne pouvaient se concilier, tellement les intérêts politiques, économiques, sociaux et culturels divergeaient. C'est une lutte fondamentalement politique opposant les forces d'émancipation du peuple colonisé et leurs alliés nationaux et internationaux aux forces du statu quo colonial et leurs « collaborateurs » locaux. Ce ne sont pas des races et des peuples qui s'affrontent, mais des pouvoirs. C'est pour cela que l'espoir de surmonter sereinement l'amertume de ce conflit demeure. Si les peuples du Sud et du Nord tiennent suffisamment l'impérialisme et le néocolonialisme en échec, les portes de la si précieuse amitié totale entre les peuples s'ouvrent largement.



## BIBLIOGRAPHIE

### **Brutsch Jean-René :**

- *Les traités camerounais*, Etudes Camerounaises, Institut Français d'Afrique Noire, Centre du Cameroun, Mars-Juin 1955, n° 47-48.

- *Autour du Procès de Rudolf Duala Manga*, Etudes Camerounaises, Institut Français d'Afrique Noire, Centre du Cameroun, Mars n° 51.

**Bureau René**, Ethno-sociologie religieuse des Duala et apparentés, Yaoundé, Recherches et études camerounaises, Institut de Recherches Scientifiques du Cameroun, 7-8 numéro spécial, 1962.

### **Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes,**

- Sur le « mode de production asiatique », Paris, Editions sociales, 1969.

- Sur les sociétés précapitalistes, Paris, Editions sociales, 1973.

**Fanon frantz**, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1952.

**Goms Emmanuel**, *Résistance africaine à l'impérialisme européen : le cas des Douala du Cameroun*, Afrika Zamani, Revue d'Histoire Africaine, Yaoundé, n°4 Juillet 1975.

**Gomsu Joseph**, *Colonisation et organisation sociale. Les chefs traditionnels du Sud-Cameroun pendant la période allemande (1884-1914)*, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Université de Metz-Universität des Saarlandes, 1982.

**Gouellain René**, *Douala. Ville et histoire*, Paris, Institut d'ethnologie, 1975.

**Helmuth Stoecker**, *Rudolf Manga Bell, Leader of Duala resistance against German colonial rule*, Communication à la seconde session du Congrès International des Africanistes, Dakar, 1967, Inédit.

**Itondo Ngango Martin**, Ngum indene ilalo [Les trois grands triomphateurs], Douala, Mission Evangélique, 1953.

**Iyé (Iwiyè) Kala Lobè**, *Douala Manga Bell, héros de la résistance douala*, Paris, ABC et Abidjan-Dakar, NEA, 1977.

**Kengne Pokam E.**, La problématique de l'unité nationale au Cameroun, Paris, L'harmattan, 1986.

**Kum'a Ndumbe III**, (Sous la direction de), *L'Afrique et l'Allemagne. De la colonisation à la coopération 1884-1986 (Le cas du Cameroun)*, Douala, Ed. Africavenir, 1986.

**Mbanga Eyombwan David**, *Ngum'a Jemea ou la foi inébranlable de Rudolf Dualla Manga Bell*, Yaoundé, Presses de l'université catholique d'Afrique centrale (UCAC), 2007.

**Mbono Samba Azan Madeleine**, *Martin Samba face à la pénétration allemande au Cameroun*, Paris, ABC et Abidjan-Dakar, NEA, 1976.

**Memmi Albert**, *Portrait du colonisé* (précédé de *Portrait du colonisateur*), Paris, Payot, 1973.

**Njoya Nsangu (Sultan)**, (Sous la direction de), *Histoire et coutumes des Bamun*, Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire, Centre du Cameroun, Série populations n°5, 1952.

### **Nsame Mbongo :**

- Choc des civilisations ou recomposition des peuples ? Réflexion sur les différends, les différences et les développements des communautés, Chennevières sur marne (France), Dianoiä, 2004.

- Hommage au patriotisme héroïque camerounais (1914-2014), « Commémoration philosophique de la tragédie inaugurale du 08 Août 1914 », Paris, L'Harmattan, 2014.

**Nyounae-Libam J. P.**, *Le Traité douala-allemand du 12 juillet 1884*, Victoria [Limbe-Cameroun], Press Book et Paris CNRS, 1975.

**Wirz Albert**, *La « Rivière du Cameroun » : commerce pré-colonial et contrôle du pouvoir en société lignagère*, Paris, Revue française d'Histoire d'Outre-mer, Société française d'Histoire d'Outre-mer, Tome LX n° 219, 2<sup>e</sup> trimestre 1973.